

Stromae est-il si formidable ?

Travailler sur les caractéristiques verbales du débat argumentatif : 1^{re} approche

Pour qui pratique le débat en classe, une question se posera inmanquablement : quels savoir-faire langagiers sont susceptibles d'amener les élèves à exprimer plus aisément leurs idées ? Les compétences le plus souvent abordées et travaillées concernant ce genre oral portent sur les niveaux 1, 2, 6 et 7 du texte : il s'agit donc avant tout d'attirer l'attention de l'élève sur les enjeux du débat, les intérêts de chacun des protagonistes et le contexte dans lequel il prend forme (niveau 1), les idées qui peuvent étayer les différentes positions (niveau 2), les paramètres de la voix (niveau 6) et les attitudes qui accompagnent la parole (niveau 7).

Pourtant, parmi les faiblesses récurrentes manifestées par les débatteurs, les lacunes verbales se taillent une part remarquable. Nombreux sont en effet les étudiants qui, lors des débats qu'on organise en classe, peinent à développer leurs idées et expriment leur position de façon minimaliste. N'ont-ils pas d'idées ? Leur manque-t-il les mots et les tournures qui permettent de les exprimer ? Peut-être les deux font-ils défaut de manière concomitante, tout intriqués qu'ils sont ?

Dans le présent article, je propose de mener une analyse du niveau verbal (et non paraverbal ni corporel) de la langue parlée à partir de la transcription⁶ d'une interview (reproduite page 40). L'objectif de cette analyse est d'isoler des structures plus ou moins propres au débat oral et de retenir au final les plus fonctionnelles d'entre elles.

Délicat, à partir d'un seul texte, de prétendre à une quelconque scientificité de la démarche : l'objectif est moins théorique que pragmatique et l'élève ne doit pas disposer d'un arsenal exhaustif de structures langagières appropriées pour être en mesure de prendre part à ses premiers débats. En outre, une telle démarche pourra se répéter à plusieurs reprises et l'arsenal s'étoffera ainsi progressivement.

Je laisse à vos soins, lecteurs didacticiens, d'insérer cette analyse dans une séquence complète : à vous donc d'imaginer une première activité fonctionnelle à partir ou non du support que je propose ainsi qu'une activité fonctionnelle de réinvestissement. Je vais tâcher en ce qui me concerne de prendre en charge les activités de structuration.

Quelles critiques Nicolas Capart, journaliste indépendant et critique musical, adresse-t-il à Stromae ? Recopions-les dans la 1^{re} colonne du tableau ci-dessous :

Critiques concernant l'artiste Stromae	Tournure remarquable	Vocabulaire intéressant
1. C'est un artiste intéressant, mais on en fait trop. 2. "Racine Carrée" est un bon 2 ^e disque mais pas la panacée. 3. Si je considère que Stromae n'a pas de génie mais du talent, je vise ses grandes qualités de producteur. 4. Prendre comme marqueur son buzz aux 300.000 vues sur YouTube me gêne. 5. N'est pas forcément populaire celui qui a la meilleure proposition artistique. 6. On devine en filigrane des influences hip hop, de rumba congolaise, mais dans sa globalité, cela reste une machine à tubes eurodance, soit le niveau zéro pour les vrais amateurs de musique.		

⁶ Une transcription retouchée, forcément. Ce n'est plus de l'oral spontané.

<p>7. Quand il se dit gêné par cette comparaison, c'est de la com. 8. Il surfe allègrement sur la vague belgitude. 9. Du coup, il y a un trop plein. 10. Le ketje est devenu star d'un public pas vraiment fan de musique. 11. Et naviguer en vents contraires, c'est s'exposer à la foudre populaire qui le vénère, forcément. 12. Cette espèce de faux complexe d'infériorité du Belge que Stromae a su parfaitement digérer et incarne en surfant sur la vague de l'humilité. 13. Au diable le politiquement correct, ce que je voudrais parfois, c'est le secouer.</p>		
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--	--

Du point de vue du lexique, on pourrait épinglez **certaines expressions** que l'on utilisera plus volontiers à l'oral qu'à l'écrit : *on en fait trop, il y a un trop plein, une machine à tubes, c'est de la com, fan.*

Attardons-nous à présent sur quelques structures intéressantes – ressortissant autant que possible davantage à l'oral –, notamment employées dans l'expression d'un jugement.

Des mots de liaison : *mais* semble s'imposer (phrases 1, 2 et 6) pour introduire une idée que l'on oppose à celle qui précède la conjonction ; *du coup* (9), signalé comme familier par *le Robert*, pour introduire une conséquence ; *soit* pour expliciter ce qui vient d'être dit. La conjonction *si* (3) n'introduit pas ici une condition mais plutôt une affirmation que l'on se propose d'affiner, de compléter. Dans le même ordre d'idées, *quand* (7) n'a pas vraiment une valeur temporelle dans l'exemple qui précède : son rôle est plutôt d'indiquer un comportement ou des propos (*quand il dit que*) que l'émetteur entend par la suite démystifier.

Des constructions particulières :

- ◆ *La vague belgitude* (7)... Autres exemples de cette construction trouvés sur la toile : *la vague tablettes, la vague SUV, le style Renaissance* : les compléments sont directement liés à leur nom, sans l'intermédiaire d'une préposition, construction aussi bien attestée à l'écrit qu'à l'oral.
- ◆ Placer l'infinitif en position de sujet (4, 11) n'est pas une tournure propre à l'oral, loin s'en faut. De telles constructions témoignent d'une maîtrise stylistique assez fine. On notera que dans la phrase 11, l'infinitif est antécédent de *c'* – sujet de *est* – et détaché en tête de phrase. Cette construction (A, c'est B) est particulièrement fréquente à l'oral.
- ◆ La phrase 5 comporte une inversion qui relève plutôt d'un registre assez soutenu, tournure conférant aux vérités générales une allure proverbiale qui en accentue l'aspect incontestable.
- ◆ On notera aussi des structures averbales comme *Au diable le politiquement correct* et *Cette espèce de sentiment d'infériorité du Belge que...* La première revêt un caractère péremptoire intéressant ; la seconde est à considérer comme une reformulation nuancée de compléments qui précèdent.
- ◆ Enfin, dans la phrase 13, on relève une structure propre à l'oral et qui consiste à scinder le groupe verbal au moyen de *ce qui/ce que/ce dont... c'est...*, scission qui permet d'isoler et donc de mettre en évidence le complément du verbe.

Conclusion de cette brève analyse : il n'est pas facile d'isoler des tournures propres à l'oral. On peut d'ailleurs se demander si l'exercice est pertinent. La grammaire, traditionnellement portée sur la langue écrite « contrôlée », devrait aussi rendre compte de tournures plus spontanées, moins

élaborées, telles que celles que nous émettons sans trop réfléchir lorsque nous parlons. L'objectif d'une telle étude, rappelons-le, consiste à faciliter le déstockage des idées dans le chef de l'élève, en lui fournissant, progressivement, un répertoire de mots et de tournures appropriés. Et il me semble que l'on peut considérer que ces mots et tournures sont appropriés s'ils répondent à nos intentions communicationnelles et si leur construction ne contrevient pas au sentiment linguistique des locuteurs ou, plus objectivement, s'il est possible d'établir des liens de dépendance attestés par ailleurs entre les éléments de la construction examinée.

Comment aborder ce matériau avec les élèves ?

La « stratégie » argumentative de Nicolas Cappart revient à reprendre les mérites que l'on attribue d'ordinaire à Stromae pour les contester, les réfuter. Et quels sont les mots par lesquels s'exprime cette réfutation ? Voici la question à partir de laquelle nous pourrions mener l'analyse des 13 arguments ci-dessus avec les élèves.

On pourrait aussi demander à l'élève de sélectionner lui-même les constructions qui lui paraissent particulièrement « adaptées » au débat argumentatif. On aura soin au préalable de définir avec son aide ce que recouvre dans ce cadre le participe « adapté » (= clair, efficace, lapidaire, incisif... ?).

Enfin, on ne se contentera pas d'un simple relevé de formes plus ou moins intéressantes. On veillera à ce que certaines d'entre elles fassent l'objet d'une étude particulière, toujours dans le but d'amplifier le répertoire langagier des élèves. Voici quelques questions qui permettraient un tel approfondissement :

- ◆ Peut-on remplacer *mais* par d'autres mots de liaison dans les 2 premières phrases ? Fais-le, en modifiant au besoin la ponctuation des phrases. Les expressions que tu as utilisées conviendraient-elles, ainsi que *mais*, à un débat oral ?
- ◆ Reformule autrement la phrase 4, afin qu'elle ne commence pas par *prendre*. Compare la phrase que tu obtiens avec celle de l'interview. Laquelle te paraît la plus efficace dans un débat ? Pourquoi ?
- ◆ Reformule la phrase 5 en te contentant de changer la place de ses éléments. Compare ta phrase à l'originale au point de vue des effets sur le lecteur.
- ◆ Stromae est selon Nicolas Cappart *une machine à tubes*... Que penses-tu de l'expression ? Pourrais-tu formuler cette idée de manière plus avantageuse pour Stromae ?
- ◆ Dans les phrases 8 et 12, compare les compléments du nom *vague*. Que constates-tu au niveau de la construction du complément du nom ? Connais-tu d'autres expressions semblables, de par leur construction, au syntagme *la vague belgitude* ?
- ◆ Dans la phrase 11, remplace *c'est* par une expression équivalente⁷. Est-ce possible/souhaitable ? *Ce que je voudrais, c'est le secouer*. Essaie de réduire cette phrase à ses éléments essentiels, en supprimant ce qui te paraît facultatif. Compare, au niveau des effets obtenus, ta phrase à l'originale. Sur la base de ce modèle, construis 5 autres phrases, relatives à toi-même : *Ce que je déteste, ce sont les films d'horreur. Ce qui m'inquiète, c'est...*

Voilà. Il vous reste, chers lecteurs, à imaginer des activités fonctionnelles qui puissent encadrer cette étape de recensement et d'analyse. A votre place, je ne chercherais pas midi à 14 heures : la question qui a suscité le texte qui suit et l'article que vous venez de lire est suffisamment motivante, non ?

Pierre-Yves DUCHATEAU

⁷ Je pense à **revient à** : *Et naviguer en vents contraires revient à s'exposer à la foudre populaire qui le vénère, forcément.*

Stromae est-il si fôôôrmidable ?

Non, selon Nicolas CAPART, critique musical et journaliste indépendant.

Depuis le buzz *youtubesque* d'un Stromae faussement éméché dans les rues de la Capitale, les louanges tombent du ciel comme les gouttes de pluie un jour de drache nationale. Pourtant, la question mérite d'être posée : cet artiste, unanimement porté aux nues depuis que les premières notes de *Racine Carrée* sont arrivées aux oreilles de la critique et du public, est-il vraiment si formidable ?



Stromae est-il si formidable ?

C'est un artiste intéressant mais on en fait trop. "Racine Carrée" est un bon 2e disque mais pas la panacée. Il est très malin, instruit, sympa et cultivé, ce qui aide dans une carrière et lui permet d'appréhender sans problème un schéma médiatique. Ce qui lui a permis de s'entourer d'une armada de professionnels qui gère tout. Si je considère que Stromae n'a pas de génie mais du talent, je vise ses grandes qualités de producteur. "Formidable", s'il m'horripile par son phrasé, n'en est pas moins un morceau extrêmement bien produit par ses soins et s'appuyant sur un instrumental magnifique. Peu de gens en parlent, c'est pourtant son plus bel atout.

Son buzz en a marqué beaucoup...

Prendre comme marqueur son buzz aux 300 000 vues sur YouTube me gêne. Une vidéo sur Internet d'un bébé qui hoquette de rire ou d'un chat qui danse avec un chien fera aussi 300 000 vues... sans qu'ils aient de talent intrinsèque. On ne transforme pas en or des vues sur YouTube.

Ses chiffres de vente impressionnent...

Ils s'emballent. Maintenant quand on décortique l'historique des meilleures ventes en France, on tombe sur des Michael Youn, des Patrick Sébastien, pas tellement sur des artistes musicaux. N'est pas forcément populaire celui qui a la meilleure proposition artistique. Il est bon de le rappeler.

Les médias l'encensent...

Ça me rappelle la chanteuse américaine Lana Del Rey. Elle a commencé à distiller des clips mystérieux sur la toile, bien cadrée par sa maison de disques. L'effet démultiplicateur Internet et sa mise en valeur ont été incroyables. Avec la même personne et la même voix qui n'intéressaient personne trois ans plus tôt, ils ont créé de toutes pièces une artiste qui cartonne dans le monde entier. L'emballement de la machine a dépassé sa propre production. Idem avec Stromae, même s'il a plus de talent.

Sa musique ?

On devine en filigrane des influences hip hop, de rumba congolaise, mais dans sa globalité, cela reste une machine à tubes eurodance, soit le niveau zéro pour les vrais amateurs de musique. Le ketje est devenu star d'un public pas vraiment fan de musique. Les autres n'ont pas le choix d'aimer ou pas Stromae, ils sont contraints de faire avec.

Le digne successeur de Jaques Brel ?

Quand il se dit gêné par cette comparaison, c'est de la com. Il a tout fait pour que cette référence s'impose. Jacques Brel a chanté l'ivrogne, Stromae offre la version du mec bourré en roulant les "r". Il surfe allègrement sur la vague belgitude. Il est bien sous tous rapports, aime la langue française, la mixité, les valeurs de la famille... Oui, il sait toujours quoi dire. Un gendre idéal consensuel qui dégaine toujours la bonne carte. Passé maître dans l'art de se rendre sympa. Les médias signent et suivent. Du coup, il y a un trop-plein. Paradoxe, celui qui a maximalisé sa com a sorti lors d'une interview sur la RTBF : "Je suis le premier à être dégoûté de quelqu'un, d'un artiste, quand je n'arrête pas de le voir dans les médias et c'est normal... Mais il faut avoir l'humilité de dire stop." C'est le moment, c'est l'instant.

Stromae, intouchable ?

Il est curieux d'observer le consensus quasi absolu des médias qui entoure Stromae et la sortie de son second album. Et naviguer en vents contraires, c'est s'exposer à la foudre populaire qui le vénère, forcément. C'est aussi le signe d'un certain chauvinisme noir-jaune-rouge. Celui-là même qui incite à porter aux nues le moindre artiste du cru et à s'indigner à la moindre critique négative. Cette tendance à glorifier envers et contre tous nos héros locaux. Cette espèce de faux complexe d'infériorité du Belge que Stromae a su parfaitement digérer et incarner en surfant sur la vague de l'humilité. Au diable le politiquement correct, ce que je voudrais parfois c'est simplement le secouer.

Entretien réalisé par Thierry BOUTTE et publié sur le site de *La Libre Belgique* le mercredi 2 octobre 2013, mis à jour le mardi 15 octobre.